

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement } France et Colonies fr^{es} 10 fr.
annuel } Etranger 15 fr.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2974 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de se réunir jeudi, 20 novembre, à 16 h. 30.

SECTION BOTANIQUE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 25 Novembre 1930, à 20 heures

- 1^o Propositions pour le Bureau de 1931.
- 2^o M. LAURENT. — Sur le gui du pin.
- 3^o M. QUENEY. — Observations sur la flore de la moyenne vallée de l'Azergue, entre le Bois-d'Oingt et Lamure.
- 4^o MM. le Professeur BEAUVERIE et C. TREYVE, sur la conservation et le développement de plantes vertes au delà d'une année, en récipients hermétiquement clos. Présentation d'expériences.

SECTION ENTOMOLOGIQUE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 2 Décembre, à 20 h. 30

- 1^o M. J. JACQUET. — Présentation d'une variété curieuse ♀ de *Phylonomus pedestris* Payk. (détermination Hustache).

2° M. E. ROMAN. — Remarques sur la répartition géographique de quelques espèces de coléoptères. Présentation de cartes faunistiques.

3° Propositions pour le Bureau de 1931.

GROUPE DE ROANNE

Assemblée générale annuelle le lundi 1^{er} Décembre, à 20 h. 15, Palais de Justice
(2^e étage)

ORDRE DU JOUR.

1° Compte rendu moral.

2° Compte rendu financier.

3° Bureau pour 1931.

4° Questions diverses (conférences, excursions, etc.).

PARTIE SCIENTIFIQUE

Capture entomologique

M. le Dr S. JUREČEK nous signale qu'au cours d'un séjour à Cavalaire (Var), il a capturé 18 exemplaires de *Stenopterus rufus* L. dont 4 appartiennent à la forme type, tandis que les autres s'en distinguent par une grande tache brunâtre sur la massue noire des fémurs moyens; 2 exemplaires ont la même coloration également sur les fémurs antérieurs.

En souvenir de ce beau coin de la côte des Maures, il a nommé cette forme *Ab. Cavalairensis*.

GROUPE DE ROANNE

Compte rendu de l'Excursion du 6 Juillet 1930 faite sous la direction de M. le Dr Léon Chabrol.

Le programme pourtant chargé de l'excursion du 6 juillet a pu être réalisé entièrement et suivant l'horaire fixé.

La jonction des groupes roannais et vichyssois eut lieu, comme il était prévu, au flanc oriental des Bois-Noirs, près de la pierre à bassins dite Pierre des Fées, sur le territoire de Saint-Priest-Laprugne. Après une rapide visite à ce mégalithe dont il est difficile de dire si les goupelles résultent du jeu des éléments ou d'un travail humain, les groupes dévalèrent la pente qui mène à travers bois à la Goutte-d'Enfer (sur la carte : Ris-Cros).

Verrerie des Cadiaux. — Là, dans un fond où le val s'élargit, on étudia les fouilles récentes d'un atelier de verrier antique.

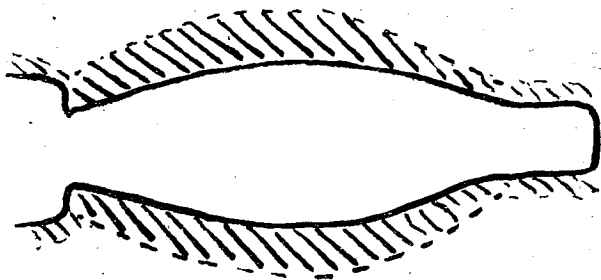
L'industrie du verre fut prospère dans nos régions où l'on trouve en abondance de l'eau, du combustible et les matières premières nécessaires à la fabrication d'un verre de bonne qualité. Les Monts de la Madeleine et les Bois-Noirs attirèrent et fixèrent des verriers à toutes les époques et sans doute dès leur apparition dans le monde gaulois. Il est donc intéressant d'étudier les nombreux vestiges que l'on rencontre; d'autant plus intéressant que la technique des fours est mal connue et que les fours de nos bois sont d'un type architectural unique en son genre à notre connaissance.

Le four de la Verrerie des Cadiaux que nous avons visité a été construit en tranchée. Il possède encore son dôme, très vitrifié, dont les briques et les joints d'argile ont fusionné en une cuirasse très dure bombant à la surface

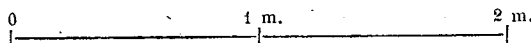
du sol. En plan, ce four est ovale ou plus exactement en forme de fuseau. En coupe transversale la voûte, haute de 75 centimètres, affecte la forme parabolique. Tout paraît avoir été admirablement étudié en vue d'obtenir le rendement calorifique maximum.

Les objets trouvés au cours des fouilles attestent l'habileté des artisans de ces modestes ateliers. Un pied de coupe notamment constitue une pièce fort bien venue ayant nécessité un moulage pour la partie ornée et un tournage pour la partie galbée. La forme générale et deux des ornements (tête de faune) sont imités de l'antique (coupes romaines comme on en peut voir dans plusieurs musées), mais la façon en est plus récente et paraît être de l'époque de la Renaissance (ou postérieure), en tout cas la date n'en saurait être fixée très haut en raison des deux autres ornements qui sont des fleurs de lys.

L'intérêt du four des Cadiaux s'accroît si l'on veut bien observer que son



Plan du four des Cadiaux au niveau de sa sole.



plan ovale rappelle étrangement la fosse ovale de Glozel qui a déjà tant fait parler d'elle.

On a nié que la fosse ovale de Glozel fut un four, mais à une époque où l'on n'avait pas encore commencé l'étude d'ensemble des Verreries du Périglozel. Aujourd'hui on ne saurait passer sous silence des analogies trop nombreuses pour être des coïncidences, trop précises pour être des vues de l'esprit. Car il n'y a pas que la forme des fours, il y a les creusets, il y a les briques à cupules (matériaux de constructions de certains fours), il y a les déchets de verre, que l'on trouve identiques dans le champ fameux des bords du Vareille comme dans les anciens ateliers des Cadiaux, de Calinon, du Bizin, du Sappey, etc.

Il y a donc, soit dit en passant, un problème du verre à Glozel (de l'industrie du verre et non pas de simples vitrifications accidentelles). Mais ce problème est prudemment laissé dans l'ombre parce que sa solution tout en apportant, certes, une preuve solide d'authenticité des signes magiques ou alphabétiques gravés sur quelques briques à cupules, ne conférerait pas à ces signes un brevet d'antiquité plusieurs fois millénaire. Pourtant, négliger cet élément capital c'est commettre une faute grave pour qui prétend étudier scientifiquement le gisement glozélien.

L'Oppidum du Point-du-Jour et les Cases du Roc Saint-Vincent. — L'après-midi un groupe nombreux de bons marcheurs quitta les autos au col du Beaulouis et entreprit une longue randonnée de plus de deux heures sur les

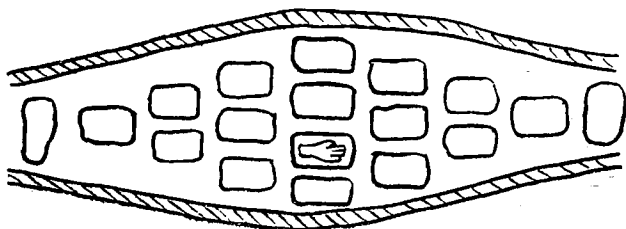
chemins de crête tantôt à découvert, tantôt sous bois, par l'oppidum du Point-du-Jour et le Roc Saint-Vincent.

L'oppidum occupe une situation forte qui devait être de première importance aux temps où la vieille voie gauloise de Vienne à Tours, par Feurs, Vichy, Nérès, jouissait encore de tout son trafic. Cette voie (on en trouve les empièvements à la Rousse) empruntait sur 15 kilomètres la crête des montagnes de Laprugne dont le Point-du-Jour (Roc Pallier), constitue un éperon avancé (cote 936, C. E. M.).

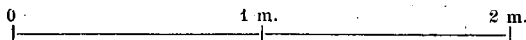
La vue s'étend fort loin dans la vallée de l'Aix en direction des plaines foréziennes et dans la vallée du Sichon en direction des plaines bourbonnaises.

Lieu de passage, observatoire, camp retranché et centre d'habitation permanente, l'oppidum était tout cela à l'époque gauloise et pré-gauloise.

Deux centres d'habitation et de défense situés de part et d'autre du som-



Plan de la fosse ovale de Glôzel au niveau du dallage à grandes briques (dont l'une avec empreinte de main)



met sont reliés par une ceinture naturelle de rochers. Des murs faits de main d'homme, d'aspect cyclopéen (dont l'un est long de 160 mètres), aboutissent à une enceinte elliptique de 120 mètres de tour. Une source, un réservoir d'eau et six cases rectangulaires sont sous la protection de ce système défensif (murs Fontbelle).

Notre groupe, empruntant ensuite la voie gauloise jusqu'aux flancs boisés du Rez-Souzbrun (cote 982 de la carte E. M.), se dirigea vers le roc Saint-Vincent.

Brusquement à l'orée des bois, l'énorme roc nous apparut, non plus sous l'aspect bien connu de « gerbier », qu'il a, vu de Ferrières ou de Lavoine, mais comme une cime conique émergeant d'une forêt touffue. Sous les fourrés épineux de sa base, nous avons vu, le reliant à ses satellites, des restes d'enceintes en pierres sèches, des cases rectangulaires, vestiges à coup sûr préhistoriques, placés d'ailleurs à distance des fortifications moyenâgeuses avec lesquelles on ne saurait les confondre.

De sa plateforme étroite où s'accrochent encore les murailles ruinées de ce qui fut le château de Pyramont, on domine une pente rapide, inclinée vers le Sichon et incrustée de rocs aux arêtes vives qui contrastent avec les granits à contours arrondis des régions voisines. On croirait voir les débris épars d'une montagne écroulée. Et il semble bien que le chaos des rocs schisteux de Matichard et du Saint-Vincent ait eu cette origine.

De Matichard, les autos nous conduisirent par Ferrières, le Mayet-de-Montagne et la belle route en corniche qui domine les profondes gorges de

la Bèbre, à Châtel-Montagne où l'on visita la belle église romane du XI^e siècle. M. l'abbé Henri MONOT, pour qui l'archéologie n'a pas de secret, avait bien voulu se charger de donner des explications sur tous les détails concernant cette église.

Souterrain du Toquin (Arfeuilles). — La dernière visite fut pour ce souterrain remarquable à plus d'un titre. C'est le plus vaste et le mieux conservé de la région, le plus solide aussi car le gore dans lequel il est creusé est assez dur. Il s'apparente aux ouvrages similaires dits « à pilier central », mais sa galerie annulaire a un grand développement, elle circonscrit un vaste pilier traversé suivant un de ses diamètres par une galerie rectiligne. L'ensemble rappelle en plan la lettre Φ .

Il était ouvert depuis soixante ans. Des enfants en ont autrefois retiré des vases entiers qui furent détruits. Lors des fouilles de 1928, on n'a plus trouvé que des fragments (un couvercle à bouton de préhension est la seule pièce intacte). Les anses et les panses des vases sont décorées d'une bandelette collée à coup de pouce : les empreintes de pouce se succèdent à intervalles réguliers visant à l'effet ornemental. Comme autres objets une fusaiote en terre cuite, une pierre incisée, un broyeur et deux haches en pierre polie.

Comme dans tous les autres souterrains du voisinage on y a trouvé des objets d'âges divers, ce qui s'explique par le fait que ces galeries ont servi de refuges à toutes les époques. Cependant il faut reconnaître que le fonds commun de l'élément céramique est gaulois.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs les deux intéressantes brochures de M. le Dr Léon CHABROL, publiées récemment :

Les Antiquités de la Montagne Bourbonnaise (promenades archéologiques autour de Glozel, avec dessins, plans, cartes et itinéraires), Librairie Emile Nourry, Paris.

Les Verreries anciennes des Monts de la Madeleine, des Bois-Noirs et des Bois-Bizin, Les Imprimeries Réunies, Moulins.

Notre groupe vient de faire une perte sensible en la personne de M. Stéphane BOUTRET, le distingué archéologue et préhistorien roannais. M. Stéphane BOUTRET était président de notre Section de préhistoire.

Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

Sur un cas tératologique trouvé dans la conformation d'une pince de crabe

Il a été signalé plusieurs fois, dans les revues d'histoire naturelle ou dans les traités spéciaux, des anomalies curieuses intéressant telle ou telle espèce, ou tel individu de la série animale ou végétale. J'adresse aujourd'hui à la Société Linnéenne de Lyon, par l'intermédiaire de M. JACQUET, des croquis représentant un de ces cas anormaux et étranges.

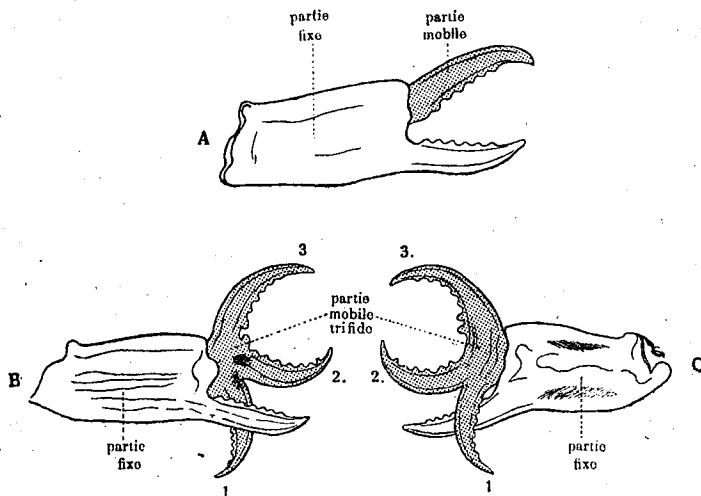
Il s'agit ici de l'extrémité de la patte-pince d'un crabe, lequel crabe a été trouvé par une personne pêchant à marée basse dans le bras de mer séparant l'île de Ré de la côte de Vendée, exactement en face la citadelle de Saint-Martin. Ce crabe est comestible ; les gens du pays le nomment « crabe battant¹ » par opposition au crabe « endormi » ou crabe « tourteau »². Ce dernier, très arrondi, ne fait pas un seul mouvement quand on l'attrape. tandis que le premier — dont il est question ici — se débat comme un beau diable et

¹ *Carcinus menas*.

² *Cancer pagurus*.

agite frénétiquement ses pattes et ses pinces menaçantes ! Normalement, les grosses pinces sont formées de deux articles dont l'un est fixe et l'autre mobile (voir figure).

Dans les croquis donnés, l'on voit que l'article terminal linéaire et mobile s'est ici curieusement bifurqué en trois appendices arqués et en demi-cercle, formant comme des compas sphériques. En somme l'article est devenu TRIFIDE. (Il s'agit ici de la pince droite de l'animal). On peut se demander l'origine d'une pareille anomalie ? Est-ce à la suite d'une blessure reçue



A, pince droite normale de *Carcinus maenas* vue de dessus et extérieurement. B et C, pince droite de crabe anormal de la même espèce avec article trifide ; la partie mobile s'est bifurquée en trois appendices curieux, 1, 2, 3 ; la pince est vue de dessus et extérieurement en B, de dessous et du côté intérieur en C.

en ce point par le sujet dans son jeune âge ? Ou bien cela résulte-t-il d'une déformation originelle fortuite subie dans la période embryonnaire ?

Il est à remarquer ici, qu'on ne peut pas considérer la chose comme une infirmité physique, car alors cette infirmité revêtirait l'apparence paradoxale d'une réelle organisation, puisque les trois prolongements qui remplacent la pince initiale sont tous les trois de même puissance et affectent une courbure régulière.

Je n'insiste pas davantage sur cette particularité, laissant à d'autres chercheurs le soin de donner d'autres explications du phénomène, s'il y a lieu ? (Voir l'article de *La Nature*, du 1^{er} août 1925.)

L'abus des noms vulgaires

Par M. F. GAGNEPAIN

Les dictionnaires ont une tendance à bannir les noms scientifiques des plantes, et comme beaucoup d'espèces, le plus grand nombre, manquent de noms vulgaires, les éditeurs de ces ouvrages francisent à outrance les noms de genre admis par les botanistes : myosure pour *myosurus*, trolle pour *trollius*, corydale pour *corydalis*, etc.

Ce n'est pas tout, les flores générales ou locales de la France tombent dans le même travers, pour peu que les auteurs aient une tendance exagérée à la vulgarisation.

A mon avis, ces pratiques sont regrettables, car il n'est pas plus difficile de retenir *geranium* que géraine, *fuchsia* que fuchsie, *solanum* que solane, *amomum* que amome. Ainsi faisant, on n'offre aucun avantage aux amateurs ; mais on trouble les botanistes.

D'ailleurs bon nombre de noms scientifiques sont passés dans la langue courante, sans aucun changement dans la désinence ; citons au hasard : *geranium*, *fuchsia*, *aspidistra*, *clarkia*, *mimosa*, *asparagus*, *adonis*, *agave*, *anemone*, *aster*, *begonia*, *buddleia*, *caladium*, *camellia*, *cattleya*, *cobæa*, *coleus*, *cactus*, etc.

Est-ce que les bons Parisiens se formalisent d'employer des noms à terminaison étrangère pour désigner leurs rues ou boulevards ? Est-ce qu'ils francisent la rue de Solferino ou le boulevard Magenta ou le palais du Trocadero ?

On est ridicule en proposant Cratège pour *Crataegus*, solane pour *solanum*, fuchsie pour *fuchsia*, géraine pour *geranium*. On serait saugrenu, grotesque et incompris en prononçant l'amome poilue, lepidagathe Heudelot, l'hamamèle de Virginie, au lieu de l'*amomum pilosum*, le *lepidagathis Heudelotiana*, l'*hamamelis virginica*. Si vous prononcez le pérille de Nankin pour *perilla nankinensis*, un facétieux vous dira : « Parfaitement ! je connais le péril jaune ! »

Des confusions surgiront, nombreuses, si on francise inconsidérément. Vous dites pavie au lieu de *pavia*, fort bien, mais la pavie est une sorte de pêche et le *pavia* un grand arbre voisin du marronnier. En traduisant *polygonum* par polygone, vous avez l'air d'abandonner la botanique pour la géométrie.

Les *Capsicum* sont des piments. Bien. Mais francisez le genre *pimenta*, de la famille des myrsinacées, vous écrivez *piment*, et ce piment-là n'est plus un *capsicum*, tant s'en faut. Le *podanthes* est une asclépiadacée ; le *podanthum*, une campanulacée ; le *podanthus*, une composée. Je vous mets au défi de les franciser les uns et les autres autrement que par *podanthe* et ce *podanthe* serait un en trois genres et même en trois familles. Quelle confusion !

Vous voulez dire genêt-à-balais, en aucune façon je n'y veux contredire, mais si vous me proposez sarothamne, je dis : halte-là ! en quel lieu emploie-t-on ce terme barbare pour désigner le genêt-à-balais ? En aucun point de la France assurément.

Je ne proscriis pas le nom vulgaire. Mais attention à la confusion. Pimprenelle est un nom français, bien vulgaire ; il convient au *pimpinella saxifraga* qui est une ombellifère et aux *poterium dictyocarpum* et *muricatum* qui sont des rosacées.

Attention aussi aux rapprochements hasardeux ! Vous traduissiez *sinapis* par moutarde et c'est vrai dans bien des cas, mais la moutarde noire est un *brassica nigra* pour certaines flores et le lecteur devra-t-il conclure : *brassica* = chou ; donc les choux sont des moutardes et les moutardes des choux ? Enfin il y a la généralisation outrancière que l'on fait d'un nom français, communément employé. Il convient à une espèce, ne l'employez pas pour toutes les espèces d'un genre. Et cette généralisation est fréquente dans la plupart des flores qui tiennent à citer des noms vulgaires.

(à suivre.)

QUESTION

Un de nos collègues pourrait-il nous donner un procédé *sérieux* pour stériliser des feuillages d'automne ?

AVIS AUX BOTANISTES FRANÇAIS

Le CONGRÈS DE CAMBRIDGE a décidé de procéder à la publication d'un *Address Book* des botanistes. M. GAGNEPAIN a été chargé de la partie française (métropole et possessions). Il prie les botanistes qui désirent figurer dans le livre, de lui faire parvenir leur fiche personnelle (*nom, prénoms, profession, domicile, spécialité, etc.*)

Les CHEFS d'un Institut botanique sont priés de faire connaître son adresse, l'importance et le nom des collections principales, les titres des périodiques en cours de publication.

Ecrire à M. F. GAGNEPAIN, sous-directeur du Laboratoire de Phanérogamie, 57, rue Cuvier, Paris, 5^e.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

L'INSECTARIUM DU JARDIN D'ESSAI DU HAMMA, à Alger, demande à acheter ouvrages d'ensemble, revues, tirés à part, etc., sur les microlépidoptères paléarctiques. Faire offres à M. LÉPIGRE, préparateur. Indiquer la langue en laquelle sont écrits les ouvrages. Annonce toujours valable.

M. SWINGLE (Walter-T.) U. S. Experiment Date Garden, Indio, California, désire échanger des plantes du désert du Sud de la Californie, du Sud de l'Arizona et du Nord du Mexique, contre des plantes des régions désertes des autres parties du monde.

PROSPECTIONS MINIÈRES Étude du sous-sol et détermination de son contenu en tous minéraux : Minerais métalliques, pétrole, houille, potasse, phosphates, etc. Recherches d'eau normale ou minérale. Solution de tous problèmes de géologie ou d'hydrologie : détermination des failles et contacts de terrains, recherches et localisation de batholites et de dômes de sel. Procédé nouveau, résultats garantis.

J. LAFOND, ingénieur, 7, place du Pont, LYON.

M. BENDERITTER, rue Cozette, 7, Amiens, offre quelques années *Annales Soc. Ent. de France, de Belgique* ; *Faune Bassin de la Seine*, BEDEL, et autres travaux sur l'entomologie. Liste sur demande avec timbre pour réponse.

Le Gérant : O. THÉODORE.
